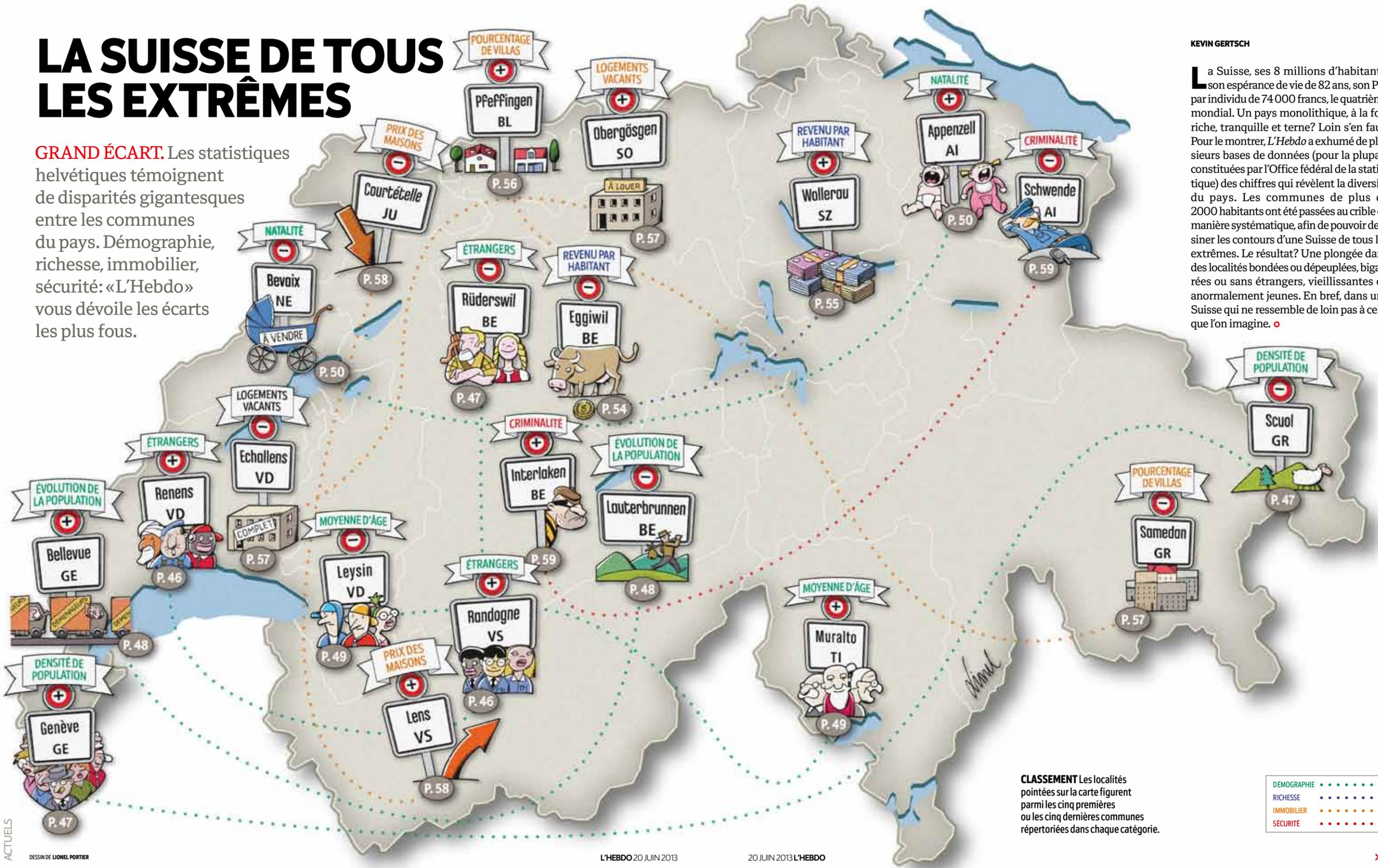


LA SUISSE DE TOUS LES EXTRÊMES

GRAND ÉCART. Les statistiques helvétiques témoignent de disparités gigantesques entre les communes du pays. Démographie, richesse, immobilier, sécurité: «L'Hebdo» vous dévoile les écarts les plus fous.

KEVIN GERTSCH

La Suisse, ses 8 millions d'habitants, son espérance de vie de 82 ans, son PIB par individu de 74 000 francs, le quatrième mondial. Un pays monolithique, à la fois riche, tranquille et terne? Loin s'en faut! Pour le montrer, L'Hebdo a exhumé de plusieurs bases de données (pour la plupart constituées par l'Office fédéral de la statistique) des chiffres qui révèlent la diversité du pays. Les communes de plus de 2000 habitants ont été passées au crible de manière systématique, afin de pouvoir dessiner les contours d'une Suisse de tous les extrêmes. Le résultat? Une plongée dans des localités bondées ou dépeuplées, bigarrées ou sans étrangers, vieillissantes ou anormalement jeunes. En bref, dans une Suisse qui ne ressemble de loin pas à celle que l'on imagine. ◦



CLASSEMENT Les localités pointées sur la carte figurent parmi les cinq premières ou les cinq dernières communes répertoriées dans chaque catégorie.

DÉMOGRAPHIE
RICHESSE
IMMOBILIER
SÉCURITÉ

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS D'ÉTRANGERS (2011)			- LES COMMUNES AVEC LE MOINS D'ÉTRANGERS (2011)		
01	Leysin (VD)	61,7%	01	Eggiwil (BE)	1,4%
02	Randogne (VS)	58,4%	02	Rüderswil (BE)	2%
03	Paradiso (TI)	52,2%	03	Wynigen (BE)	2,5%
04	Renens (VD)	51,2%	04	Mosnang (SG)	2,9%
05	Kreuzlingen (TG)	50,9%	05	Ueberstorf (FR)	3%

SOURCE: OFS

+ LES COMMUNES À LA PLUS FORTE DENSITÉ			- LES COMMUNES À LA PLUS FAIBLE DENSITÉ		
01	Genève (GE)	11 816,3	01	Anniviers (VS)	10,7
02	Massagno (TI)	8063	02	Silènes (UR)	14,8
03	Vevey (VD)	7716	03	Lauterbrunnen (BE)	15,2
04	Carouge (GE)	7408,9	04	Scuol (GR)	16,3
05	Bâle (BS)	6880,6	05	Diemtigen (BE)	16,4

SOURCE: OFS



KEVIN (PHILIPPINES)
23 ans, étudiant,
Randogne

BURCU (TURQUIE)
26 ans, femme au foyer,
Renens

AVGOSTINOS (GRÈCE)
35 ans, étudiant,
Randogne

MARCLEIDE (BRÉSIL)
25 ans, maman de jour,
Renens

HERBERT (GAMBIE)
22 ans, étudiant,
Randogne

DUDIJE (KOSOVO)
55 ans, femme au foyer,
Renens

FEBBIE (HONG KONG)
22 ans, étudiante,
Randogne

TRAM (VIETNAM)
30 ans, femme au foyer,
Renens

ÉTRANGERS

+ LES DEUX FACETTES DE LA MIGRATION

RANDOGNE (VS) ET RENENS (VD). Alors que la première héberge des étudiants promis à de belles carrières internationales, la seconde accueille les petites mains de l'économie suisse. Regard croisé sur deux pans du multiculturalisme helvétique.

LINDA BOURGET

«Welcome to our restaurant. My name is Laurencia. What can I do for you?» Gilet sur chemise, jupe noire et mains dans le dos, l'étudiante asiatique au sourire timide accueille les visiteurs dans la salle à manger du Tacot, au cœur du village de Bluche – sorte d'enclave anglophone de la commune de Randogne (VS). Avec 58,4% d'étrangers, la municipalité valaisanne est l'une des sept communes du pays dans lesquelles les Suisses sont minoritaires. Laurencia sert des consommés d'asperges et morilles, des bouchées au saumon et des symphonies de fruits préparés par d'autres jeunes, élèves comme elle de l'établissement Les Roches. Une haute école méconnue des Suisses, renom-

mée dans le monde entier, qui compte 98% d'étrangers parmi ses plus de 1300 étudiants, constituant l'essentiel de la population migrante de Randogne. Au milieu des chalets, ceux-ci sillonnent le village-campus en costumes et tailleurs noirs – *dress code* oblige. Ils apprennent le management hôtelier sur les hauts de Sierre, dont ils repartent après trois ans et demi, bachelor en poche. Un cursus qui coûte quelque 170 000 francs, nourriture et logement compris, avec au

bout du compte la quasi-certitude de décrocher un emploi dès l'obtention du diplôme.

Ambassadeurs de passage. Ce vendredi soir, les notes solennelles de Sir Edward Elgar résonnent dans le hall du bâtiment principal de l'école. Au rythme de *Pomp and Circumstance*, Herbert avance vers une estrade pour recevoir son bachelor paré d'une toge noire et du fameux chapeau carré des *graduates*, comme dans les films américains.

Le Gambien de 22 ans et ses collègues de promotion s'envoleront quelques jours plus tard vers leur avenir. Il se réjouit d'aller travailler au Grand Hyatt de Dubai, après quatre années passées dans la montagne suisse. L'Africain gardera des souvenirs émus et heureux de ses semestres sur le campus «un peu isolé» de Bluche, à 1220 mètres d'altitude. «Il y a des bars appartenant à l'école, mais pour les loisirs et sorties, j'avais une voiture qui me permettait d'aller plus loin. A Crans-Montana pour les sports d'hiver ou les boîtes de nuit», raconte Herbert. «Tous ces élèves deviennent de formidables ambassadeurs de la région, sans compter que Les Roches est le plus gros employeur du Haut-Plateau», note Nicolas Féraud. «La direction est par ailleurs très atten-

tive au fait que la cohabitation se passe bien», apprécie le président PLR de la commune.

D'autres moyens à Renens.

Sept cent huitante mètres plus bas, d'autres élèves partagent un goûter dans une salle de classe de Renens. Au menu: barquettes de Lu, café soluble et sirop de citron servis dans des gobelets de plastique. Les huit élèves du cours offert ce mercredi après-midi par l'association Français en jeu apprennent le vocabulaire de base lié à l'automobile. Pneu, roue, phare, amende, feu. «Qui a son permis de conduire?» interroge l'enseignante. Personne ne lève la main. «Dans votre pays, vous l'aviez?» La plupart acquiescent. «Ici, c'est trop cher!» lance Jizaver, Kosovare de 48 ans. La femme de ménage, en Suisse depuis vingt ans, a commencé les cours de français récemment. «Je ne savais pas qu'il y avait ces cours gratuits. Les autres, comme ceux de Migros, c'était trop cher aussi.» A côté d'elle, une compatriote se concentre pour trouver ses mots. «Je m'appelle Dudije. Je suis venue en Suisse il y a vingt

et un ans. J'ai eu six enfants et je restais à la maison. Je n'avais pas le temps d'apprendre le français», sourit-elle timidement. Dans la salle, il y a encore deux Brésiliennes, une Irlandaise, une Turque, une Portugaise, une Vietnamiennne. Autant de migrantes venues par amour ou pour fuir la crise économique et la guerre, devenues femmes au foyer, femmes de ménage, nounous, employées de McDonald's. «Je suis en Suisse depuis un an, articule lentement Maria. On est venu pour l'argent parce qu'au Portugal mon mari n'avait pas de travail. Il est maçon.» La plupart ont aussi des enfants. Le fils aîné de Jizaver est en train de passer sa matu. Le fils

cadet de Maria, 13 ans, parle déjà le français couramment, tout comme la fillette de la Brésilienne Marcleide alors qu'elle est arrivée dans le pays il y a juste deux ans. La cité multiculturelle compte aujourd'hui 51,2% d'étrangers, et fait figure de pionnière en matière d'intégration: cours de sensibilisation pour les allophones en âge préscolaire, permanence d'aide à la naturalisation, notamment. «Il est intéressant de constater que l'on dit souvent des étrangers qu'ils doivent apprendre la langue pour s'intégrer. Or, la demande est là. Elle est même si forte que l'offre n'arrive pas à suivre», conclut la syndique POP Marianne Huguenin. ◦

DENSITÉ DE POPULATION

+ Territoire surchargé

La population genevoise est entassée sur une surface infime.

GENÈVE (GE). Ce n'est pas encore l'enfer urbain mais on s'en approche. Avec plus de 188 000 individus serrés sur une aire de 16 km², Genève possède de loin la plus forte densité de population de Suisse avec 11 816 habitants par km². En comparaison, Zurich n'en compte que 4290. Et la situation n'est pas près de s'inverser. Alors que sa population croît chaque année de 1000 à 2000 âmes supplémentaires, la ville du bout du Léman peine à bâtir de nouveaux logements. En résultent une pénurie chronique et la cherté des loyers. ◦ **KG**

- Havre de paix

Un village des Grisons compte 16 habitants au kilomètre carré.

SCUOL (GR). Deux mille trois cent cinquante-trois habitants établis sur une superficie de 144 km²: Scuol est un véritable havre de paix planté en plein milieu du canton des Grisons. Il figure en effet dans le top 5 des communes suisses à la plus faible densité de population avec seulement 16 habitants par kilomètre carré. En comparaison, on en dénombre 700 fois plus à Genève! Bien loin du brouhaha incessant de la ville, les habitants de Scuol sont à mille lieues de l'idée d'une Suisse surpeuplée. ◦ **KG**

- AGRICOLE ET ISOLÉE

RÜDELSWIL (BE) Rüderswil est, avec Eggiwil (page 54), la seule commune suisse de plus de 2000 habitants comptant moins de 2% d'étrangers. «Nous sommes essentiellement agricoles et, dans la mesure où nos paysans élèvent des vaches, ils ne font pas appel aux travailleurs saisonniers. Nous sommes par ailleurs mal reliés aux centres urbains. J'imagine que c'est pour cela que, historiquement, nous avons toujours eu peu d'étrangers», analyse le syndic Jürg Rothenbühler. Côté romand, la commune comptant le plus bas taux d'étrangers est Vuisternens-devant-Romont (FR), avec 4,94%. ◦ **LB**

118 NATIONALITÉS sont représentées au sein de la communauté étrangère de Renens. A Randogne, les étudiants de l'école Les Roches viennent de 95 pays (2012).

10 338 ÉTRANGERS recensés à Renens (2011), dont environ un quart de deuxième génération et trois quarts de permis C, selon la syndique. A Randogne, ils étaient 2455.

+ LES COMMUNES OÙ LA POPULATION AUGMENTE LE PLUS Sans les fusions de communes (2011)			- LES COMMUNES OÙ LA POPULATION BAISSÉ LE PLUS Sans les fusions de communes (2011)		
01	Bellevue (GE)	+75,1%	01	Lauterbrunnen (BE)	-9,1%
02	Plan-les-Ouates (GE)	+61,5%	02	Eggwil (BE)	-8,1%
03	Givisiez (FR)	+60,7%	03	Erstfeld (UR)	-7,5%
04	Bassersdorf (ZH)	+54,9%	04	Krummenau (SG)	-6,6%
05	Eglisau (ZH)	+51%	05	Sumiswald (BE)	-6%

SOURCE: OFS

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS DE JEUNES Pourcentage de moins de 20 ans (2011)			- LES COMMUNES AVEC LE MOINS DE JEUNES Pourcentage de 65 ans et plus (2011)		
01	Leysin (VD)	29,7%	01	Muralto (TI)	30,1%
02	Plan-les-Ouates (GE)	29,6%	02	Ascona (TI)	28,2%
03	Neyruz (FR)	29,4%	03	Oberhofen (BE)	28%
04	Founex (GE)	28,8%	04	Bolligen (BE)	26,8%
05	Commugny (VD)	28,5%	05	Sigriswil (BE)	26,8%

SOURCE: OFS

ÉVOLUTION DE LA POPULATION

+ AU SOMMET DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

BELLEVUE (GE). L'explosion du nombre d'habitants du village illustre la rapide évolution des petites communes périphériques. Et des défis qui les attendent.

KEVIN GERTSCH

Fulgurante. Aucun autre mot ne peut qualifier la croissance de Bellevue, dans le canton de Genève, depuis le début du millénaire. De 1800, le nombre d'habitants est passé à près de 3200 en dix ans, soit une augmentation de 75%. Un record: aucune commune suisse n'a fait mieux durant la même période. En comparaison, les villes de Zurich et de Genève n'ont d'ailleurs crû respectivement que de 11 et 8% alors que la population de la Berne fédérale stagnait. «Notre développement, nous le devons à la saturation du marché du logement en ville de Genève. Surtout, notre positionnement, à la fois en zone rurale et à proximité de l'autoroute, est exceptionnel», analyse le maire, Marcel Beauverd. Un cas d'école qui illustre parfaitement l'attractivité grandissante des petites locali-

- UN LENT DÉCLIN

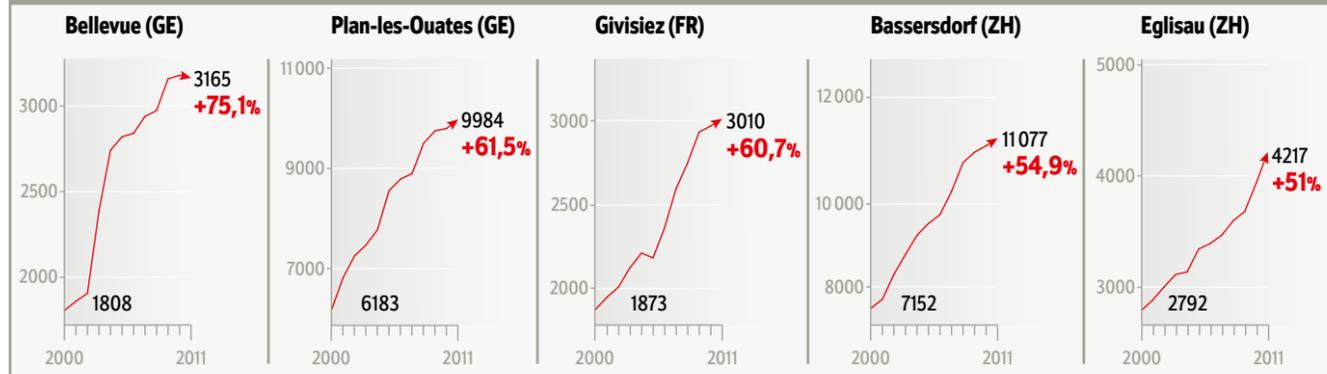
LAUTERBRUNNEN (BE) Niché dans une vertigineuse vallée sur les hauts d'Interlaken, Lauterbrunnen subit de plein fouet l'exode rural qui ravage les régions alpines. En dix ans, le petit village de l'Oberland bernois a perdu quasiment 10% de sa population pour atteindre environ 2500 habitants. Un déclin qui s'accroît d'année en année. Pour faire vivre la commune, les autorités misent désormais sur le tourisme et les sports extrêmes. Ceinturé d'abruptes falaises, Lauterbrunnen attire en effet chaque année plusieurs milliers d'amateurs de base jump, cette discipline dérivée du parachutisme qui consiste à sauter depuis des points fixes plutôt que des avions. **o kg**

tés situées en couronne des centres urbains. Sur le podium de la croissance démographique figurent d'ailleurs deux autres communes aux particularités similaires à celles du village des bords du Léman: Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève, et Givisiez, dans celui de Fribourg (+61% pour chacune). Pour appâter ses nouveaux arrivants, Bellevue n'a pas hésité à ouvrir des zones à bâtir: plus de 500 logements sont

sortis de terre en dix ans. Situés dans de petits immeubles, ils sont en grande partie habités par des employés des organisations internationales genevoises. Une croissance similaire restera-t-elle soutenable à l'avenir? Marcel Beauverd mise plutôt sur un développement maîtrisé: «Nous pourrions héberger beaucoup plus d'habitants si nous le voulions. Mais, à l'heure actuelle, nous souhaitons plutôt contenir notre expansion terri-

toriale. Une chose est sûre, les zones villas, c'est terminé. Si l'on construit, ce sera de l'habitat groupé.» Un seul projet immobilier d'envergure, composé d'une dizaine de petits immeubles, est prévu pour l'heure. C'est qu'une croissance aussi vigoureuse entraîne un surcroît de dépenses que les collectivités doivent, dans un premier temps, pouvoir supporter. Face au flot incessant de nouveaux arrivants, Bellevue a en effet dû s'endetter pour financer de nouvelles infrastructures: routes, bâtiments scolaires, sans oublier une crèche intercommunale, qui sera inaugurée en septembre prochain. Mais pour le maire de la commune, le jeu en valait la chandelle: «Les nouvelles rentrées d'impôts font que, en plus d'infrastructures flambant neuves, nous avons aussi des comptes équilibrés depuis cinq ans.» **o**

LES CINQ LOCALITÉS AUX PLUS FORTES HAUSSES D'HABITANTS



PHÉNOMÈNE De fortes pressions touchent les communes situées à proximité des grandes agglomérations.

MOYENNE D'ÂGE



RECORD Avec 29,7% de résidents de moins de 20 ans, Leysin est la plus juvénile.

+ L'adolescente

Avec ses trois écoles internationales, Leysin semble jouir de la jeunesse éternelle.

LEYSIN (VD). Quel est le secret de jouvence de Leysin? Avec 29,7% de résidents de moins de 20 ans, la commune vaudoise de 4000 habitants est la plus juvénile de Suisse. Rien à voir avec les vertus régénératrices des Alpes: la réponse se trouve entre les murs des trois écoles internationales actives dans la préparation universitaire et le management hôtelier. Mille deux cents élèves entre 16 et 22 ans – d'une centaine de nationalités – s'y côtoient. De quoi faire baisser la moyenne d'âge des Leysenouds. Sans compter quelque 300 enfants, qui fréquentent les collèges de la région ou, pour les benjamins, l'unique garderie de la station. Au fait, à part le ski et la randonnée, que fait-on à la montagne quand on a moins de 20 ans? «Nous organisons beaucoup d'activités sportives comme La Suisse bouge ou le demi-marathon Aigle-Aï-Leysin. Et les écoles privées ont leurs propres événements en été», détaille Pierre-Alain Morard, directeur de l'Association touristique Aigle-Leysin-Col des Mosses. Le soir, les quelques bars de la commune animent les rues. Manque une discothèque. «C'est vrai, reconnaît le syndic Jean-Marc Udriot. Nous aimerions en ouvrir une prochainement.» Pour autant, Leysin ne connaît aucune période de creux. L'été, quand les pensionnaires étrangers rentrent chez eux, d'autres arrivent pour suivre des cours de langues. Si bien que la jeunesse de Leysin reste éternelle. **o SSA**

1200 ÉTUDIANTS âgés de 16 à 22 ans sont inscrits dans l'une des trois écoles internationales de Leysin, soit près d'un tiers de la population de la commune.



AÎNÉS Un tiers des habitants de Muralto a atteint l'âge de la retraite.

- La vieille dame

Dans la commune la plus âgée de Suisse, 30% de la population a plus de 65 ans.

MURALTO (TI). C'est un havre de paix au bord de l'eau, où les palmiers flirtent avec les magnolias. Et il suffit que le soleil brille pour se sentir en Méditerranée. Sauf que nous sommes à deux pas de Locarno, à Muralto, un village de 3000 (plus si jeunes) âmes: 30% de sa population a plus de 65 ans. Le record suisse. Plutôt paradoxal pour une localité qui ne compte qu'un seul EMS, privé de surcroît. Mais alors pourquoi tant de séniors à Muralto? Plusieurs facteurs expliquent ce rush. Sa gare notamment – qui est

60% DES SÉNIORS vivant à Muralto sont originaires d'autres cantons suisses ou de l'étranger (20%).

aussi celle de Locarno – se trouve à quelques enjambées des principaux commerces. Et, quand on a plus de 65 ans, ça aide. Son climat ensuite, l'un des plus doux de Suisse, et son charme pittoresque. Pas étonnant que les séniors s'y pressent: 40% d'entre eux viennent d'autres cantons et 20% de l'étranger, Allemagne et Italie en tête. Un bémol toutefois: «Les loyers, relativement chers. On est au Tessin...», rappelle Luca Frascina, secrétaire communal. Résultat, les familles s'installent souvent dans les communes limitrophes, ce qui augmente d'autant plus la proportion de résidents de plus de 65 ans. Seuls l'été et le festival de Locarno changent la donne. Des centaines de visiteurs dans la force de l'âge passent par Muralto. Un bon lifting pour la vieille dame. **o SSA**

+ LES COMMUNES AU PLUS HAUT TAUX DE NATALITÉ			- LES COMMUNES AU PLUS BAS TAUX DE NATALITÉ		
01	Appenzell (AI)	26,9	01	Randogne (VS)	2,9
02	Penthalaz (VD)	18,8	02	Ermatingen (TG)	3,1
03	Givisiez (FR)	17,8	03	Biel-Benken (BE)	4,5
04	La Sarraz (VD)	16,8	04	Leysin (VD)	4,6
05	Chavannes/Renens (VD)	16,2	05	Bevaix (NE)	4,7

Naissances pour 1000 habitants (2011) SOURCE: ONS



VIE Les Baumann et les Enzler ont chacun 2 filles et 2 fils. Barbara Baumann pense qu'il est plus facile d'avoir beaucoup d'enfants à la campagne car ils peuvent jouer dehors.

NATALITÉ

+ CAPITALE SUISSE DES NOUVEAU-NÉS

APPENZELL (AI). Tradition, religion, enracinement, qualité de vie et vastes maisons: de nombreux facteurs expliquent pourquoi les Appenzellois détiennent le record de naissances. Reportage au pays des gens qui aiment faire des bébés.

SABINE PIROLT

A 31 ans, Jeanine Enzler est une mère au foyer comblée. Elle vient d'accoucher de son quatrième enfant: Noena, 3 mois. Son aîné, Nevio, a 7 ans. Il est suivi par Elina, 4 ans, et Leano, 2 ans. «J'ai toujours voulu quatre enfants.» Assis à la table familiale de leur jolie maison à Appenzell, son mari, Markus, un policier de 37 ans, renchérit. «Quatre, c'est parfait, ils peuvent jouer ensemble. Ici, les gens ne nous regardent pas avec de gros yeux lorsque nous sortons en famille. Nous

voyons d'ailleurs de plus en plus de couples avec au moins trois bambins dans notre entourage.» Bien sûr, les Enzler doivent compter: ils ne partent pas en vacances, se contentent d'après-midis à la piscine et de petites excursions. Quant à leur dernière sortie au cinéma, elle date d'il y a sept ans. «Mais nous sommes heureux ainsi.» Avec un taux de 26,9%, la commune d'Appenzell détient le record suisse de natalité, même si la maternité a fermé l'été dernier et que les femmes accouchent dans des hôpitaux à 15 ou 20 kilomètres de là.

Pourquoi ce record? Les Enzler avancent des explications. «C'est si beau ici. L'environnement est idéal et favorable aux enfants. La qualité de vie est bonne: il n'y a pas trop d'étrangers. Nous nous sentons en sécurité», explique Jeanine. Pour Markus, «il y a la nature, les montagnes, la tradition».

Un monde intact. Evidemment, les belles montagnes et la verte nature n'expliquent pas tout. Debout devant une grande carte murale représentant la commune, son président, Erich Fässler, détaille

les différentes zones d'habitation. Beaucoup sont en droit de superficie, ce qui diminue les coûts de construction des maisons. «De nombreuses familles possèdent une propriété, elles ont de la place. Et même si la natalité a baissé dans les années 80, on voit de nouveaux des couples qui ont quatre enfants.»

À ses yeux, une bonne qualité de vie, une riche palette de loisirs, qui vont de la piscine à l'école de musique en passant par de nombreuses activités organisées par l'Église, l'influence de la religion catho-

«Nous ne connaissons pas les problèmes qui touchent les grandes villes, soit la violence et les drogues. Le chômage est très faible, les jeunes ont des perspectives. Ils trouvent facilement des places d'apprentissage grâce à leurs relations, car tout le monde se connaît. Ici, le monde est en ordre, intact, et la famille est une notion importante.»

Et qui prend soin de la famille? Les femmes, qui, pour la plupart, restent au foyer pour élever leur progéniture. Le nombre de places à disposition au Kinderhort Appenzell (la crèche) ferait rêver plus d'un habitant des grandes villes. Monika Rüegg, sa présidente, désespère: «Nous n'avons pas de liste d'attente: dites-le haut et fort! Nous n'avons que 63 enfants et pourrions en accueillir 100. Aucun d'entre eux ne vient à plein temps. Actuellement, le maximum est quatre demi-journées. Dans la région, les femmes qui donnent leurs enfants à garder en dehors de la famille sont mal vues. Ce sont les grands-mères, les tantes ou les voisines qui s'en chargent.»

Apparences trompeuses. On s'en doute, la création de la garderie, voici dix ans, n'a pas été une sinécure. Curé du village depuis quinze ans, Stephan Guggenbühl raconte la levée de boucliers à laquelle il a dû faire face lorsqu'il a décidé d'attribuer aux bambins une maison qui était dédiée à l'accueil des prêtres. Elle était pourtant vide depuis longtemps. «Ici, les gens

pensent qu'une bonne mère reste au foyer et que son mari va travailler. Mais c'est tellement naïf de demander aux femmes de rester à la maison! Heureusement, les choses changent, même si cela prend bien plus de temps dans le canton d'Appenzell.»

Les questions sur son activité professionnelle, Maïdonneli Bantle-Lemeslif, cette sage-femme appenzelloise, mère de deux enfants, a dû y répondre plus souvent qu'à son tour. Née à Paris d'une mère appenzelloise et d'un père breton, elle a vécu dans la capitale française jusqu'à 19 ans. Amoureuse de la région où elle passait toutes ses vacances avant de s'y établir. Au cœur de la maternité, elle explique que beaucoup de couples veulent quatre enfants, parce que «c'est un beau chiffre». «Ici, les deux tiers des femmes accouchent sans douillettes, bougent beaucoup dans la vie quotidienne, ce qui facilite l'accouchement. Il y a une solidarité: les gens se passent les habits, les vélos, les jouets.»

Mais le tableau qu'elle dresse n'est pas paradisiaque pour autant: «En vingt-cinq ans de pratique, je n'ai rencontré qu'une dizaine de familles où je me suis dit que les bébés étaient à une bonne place, que leurs parents avaient beaucoup de cœur et de compréhension. Dans certains foyers, c'est l'horreur car le père ne voulait pas du quatrième enfant. Tout n'est pas rose ici. Il y a aussi du gris.»



- PEU DE BÉBÉS, MAIS DES JEUNES ET DES SÉNIORS

BEVAIX (NE) Après Leysin, Biel-Benken, Ermatingen et Randogne, la commune neuchâteloise est celle qui comptabilise le moins de naissances, avec un taux de natalité de 4,69%. Sur 300 habitants, elle compte pourtant 750 jeunes de 0 à 18 ans, mais seulement 1259 personnes entre 18 et 45 ans. Une crèche accueille les plus petits, une école les plus grands et cinq homes les plus vieux. Administrateur communal, Nicolas Pfund explique que le village compte «passablement de villas. Peut-être que les gens font des enfants ailleurs et achètent une maison ici plus tard, quand ils en ont les moyens.»

0%

DE DIVORCE

Dans les grandes villes de Suisse, un mariage sur deux se solde par un divorce. Zurich enregistre assez logiquement le taux le plus élevé du pays. Dès lors, une commune helvétique où l'on n'observe pas un seul divorce, cela se remarque. C'est le cas de Rüegsau, dans l'Emmental. En 2010, cette localité bernoise de quelque 3100 habitants a été la seule du pays à afficher un taux de divortialité nul. «C'est peut-être le fait du hasard», commente Regula Knuchel, pasteure à Rüegsau, laquelle observe qu'en ces temps d'insécurité et de changement, «des personnes semblent davantage sensibles à des valeurs telles que la famille et la fidélité.»

2,09%

DE MORTALITÉ

Si vous avez vraiment peur de la mort, mieux vaut ne pas vous installer à Appenzell, qui recense en Suisse le plus fort taux de mortalité: 2,09% en 2011. Les Appenzellois sont toutefois des gens qui ne se laissent pas impressionner par la Faucheuse. Avec ses quelque 7000 âmes, la capitale d'Appenzell Rhodes-Intérieures n'hésite pas à faire de nombreux bébés chaque année. Mais cela ne suffit pas au plus petit canton de Suisse d'afficher la démographie la plus faible du pays. Dès lors, si vous êtes vraiment attaché à ce canton, vous pouvez prendre racine à Rüte, où le taux de mortalité est le plus tenu de Suisse: 0% sur 3356 habitants.

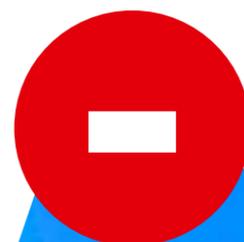
65%

DE CÉLIBATAIRES

Vous êtes à la recherche de l'âme sœur? Leysin vous accueille à bras ouverts. Vous avez une grande chance d'y trouver votre bonheur. En effet, 65% de la population de cette station des Alpes vaudoises est célibataire (en 2011). Le record suisse. Il y a sans doute une bonne raison à cela. Leysin compte un nombre important de moins de 20 ans parmi ses quelque 4000 habitants (lire en page 49). A Füllinsdorf (BL), où l'on dénombre le plus faible pourcentage de célibataires (34,6%), la quête d'un partenaire de vie est un peu plus délicate.



WOLLERAU (SZ) Avec un revenu moyen de 327 000 francs par année, la commune schwytoise est la localité la plus riche de Suisse. Banquiers, entrepreneurs et sportifs y ont élu domicile.



EGGIWIL (BE) La commune agricole se dessine comme la plus pauvre avec un revenu moyen de 56 000 francs par habitant. Sa richesse: plus d'une vache par individu. Un record national.



+ LES COMMUNES LES PLUS RICHES			- LES COMMUNES LES MOINS RICHES		
Revenu moyen par habitant, en francs (2009)			Revenu moyen par habitant, en francs (2009)		
01	Wollerau (SZ)	326 801	01	Eggiwil (BE)	56 256
02	Vandoeuvres (GE)	225 559	02	Silenen (UR)	59 517
03	Feusisberg (SZ)	212 100	03	Escholzmatt (LU)	59 927
04	Herrliberg (ZH)	196 324	04	Diemtigen (BE)	61 394
05	Freienbach (SZ)	189 430	05	Adelboden (BE)	61 544

SOURCE: IFS

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS DE VACHES PAR HABITANT (2011)			- LES COMMUNES AVEC LE MOINS DE VACHES PAR HABITANT (2011)		
01	Eggiwil (BE)	1,03	63 communes à 0,00	parmi lesquelles Lausanne (VD), Sierre (VS), Neuchâtel (NE), Zurich (ZH), Bâle (BS), et Bellinzona (TI).	
02	Vuistemens/Romont (FR)	0,89			
03	Hohenrain (LU)	0,85			
04	Siviriez (FR)	0,78			
04	Escholzmatt (LU)	0,77			

SOURCE: IFS



COMPOSITION NUMÉRIQUE: DOMINIC BITTNER

CHARGES Eggiwil doit sa dépendance à la péréquation financière cantonale en raison de ses importants investissements dans les infrastructures.

REVENU PAR HABITANT

- DANS LE FERTILE EMMENTAL, LE VILLAGE LE PLUS PAUVRE DE SUISSE

EGGIWIL (BE). La commune entretient un paradoxe troublant: désavantagée par ses faibles revenus, elle est aussi un îlot du plein-emploi.

MICHEL GUILLAUME

« Ici, c'est l'hiver six mois sur douze », s'excuse Ernst Wittwer en accueillant *L'Hebdo*. Justement, en ce samedi très pluvieux, c'est toujours l'hiver sur les hauteurs de la localité d'Eggiwil, plongée dans le brouillard. Six mois, c'est la période durant laquelle cet agriculteur et conseiller communal doit nourrir ses vaches à l'étable. La vie est dure à Eggiwil, un lieu perdu que

même les Bernois peinent à situer sur la carte. Il faut grimper à 900 mètres d'altitude pour atteindre cette commune perchée dans le Haut-Emmental, à 15 kilomètres de Langnau.

Mythe suisse. Pourtant, Eggiwil sort plusieurs fois du lot dans les bibles de statistiques. Elle détient même trois records en Suisse. Elle est la plus pauvre. Ses 2500 habitants gagnent en moyenne 56 300 francs par

année. Elle est la plus suisse, représentant le taux d'étrangers le plus bas du pays (1,39%). Elle est enfin la plus agricole: plus d'une vache par habitant! C'est l'illustration d'une Suisse mythique, paysanne et travailleuse: on y dénombre pas moins de 225 fermes.

Ici, on est encore souvent agriculteur de père en fils. Comme ses parents et ses grands-parents, Ernst Wittwer a passé toute sa vie dans sa ferme où,

selon toute vraisemblance, l'aîné de ses quatre enfants lui succédera. Même si l'âge d'or de l'agriculture est révolu. Lorsqu'il reprend l'exploitation en 1990, il touche encore 1 fr. 05 par kilo de lait. Aujourd'hui, son lait ne lui rapporte plus que 60 centimes. « Les vaches, ça eut payé, mais ça paie plus », aurait dit l'humoriste Fernand Raynaud.

Pourtant, ce paysan qui exploite un énorme domaine de 41 hectares est encore l'un des mieux

2523 VACHES paissent dans les verts pâturages d'Eggiwil, qui ne compte que 2448 âmes. Avec 1,03 vache par habitant, la commune bernoise détient le record de Suisse.



DOMINIC BITTNER

ERNST WITTEWER Comme ses parents et ses grands-parents, le paysan a passé toute sa vie dans la ferme familiale.

lotis dans la commune. Car la plupart des petits agriculteurs – ceux dont le revenu n'atteint pas 50 000 francs par an, dont 30 000 de paiements directs – doivent tous dénicher une activité accessoire. Les uns travaillent dans l'unique entreprise de machines du lieu. Les autres collaborent avec une fondation leur confiant des adolescents à problèmes, une activité qui leur rapporte 80 francs par jour, soit tout de même 2400 francs par mois. Sur le plan politique, l'UDC règne sans partage. Elle est le seul parti actif à proposer des candidats pour le Conseil communal. Le maire, Niklaus Rüeggesser, travaille à Berne dans une entreprise de construction. Il ne s'offusque pas le moins du monde lorsqu'on lui fait remar-

quer qu'il est à la tête de la commune la plus pauvre de Suisse, dont les habitants touchent un revenu six fois inférieur à ceux du paradis fiscal de Wollerau (SZ), où Marcel Ospel a déposé ses papiers. « Les gens d'ici ne sont pas moins heureux qu'à Wollerau. Ils sont fiers d'être Emmentalois du haut, assure-t-il, avant de poursuivre. Nous sommes des gens modestes, réservés et durs à la tâche. Lorsque quelqu'un se casse un doigt, il ne se précipite pas chez le médecin. Il continue à bosser et regarde d'abord comment évolue la blessure. »

Pas de chômage. Le drame de la petite commune bernoise, c'est qu'elle s'étale sur plus de 60 km² – même Berne, la capitale, ou le demi-canton de Bâle-Ville sont plus petits à cet égard. Il faut dès lors entretenir des infrastructures très coûteuses: 150 kilomètres de routes et pas moins de sept bâtiments scolaires. Pas étonnant, dès lors, qu'Eggiwil soit l'une des principales bénéficiaires de la péréquation cantonale: chaque année, elle touche 3 millions de francs, ce qui lui permet d'équilibrer son budget annuel de 9 millions. A Eggiwil, le monde est encore intact. Les rares étrangers sont si bien intégrés qu'on ne les remarque même pas. Certes, la population diminue, mais lentement. Et même si le canton de Berne compte un nombre record de 380 communes, les fusions ne sont pas à l'ordre du jour dans le Haut-Emmental, comme l'explique Niklaus Rüeggesser. « Nous fonctionnons très bien de manière indépendante, nous n'avons aucun problème pour repousser les postes du Conseil communal ou dans les commissions. » Eggiwil est peut-être pauvre, mais elle ne connaît pas la crise. A la fin de 2012, le taux de chômage « s'élevait » à 0,04%! o

REVENU PAR HABITANT

+ Paradis des fortunés

Une fiscalité alléchante pour attirer les hauts revenus: la recette est simple et fait de Wollerau la commune la plus riche du pays.

WOLLERAU (SZ). Une terrasse qui surplombe un coteau plongeant à pic sur la rive sud du lac de Zurich. Voilà à quoi ressemble Wollerau vu du ciel. A l'ouest, une ligne invisible coupe un quartier résidentiel en deux: elle sépare cette localité schwytoise de sa voisine zurichoise, Richterswil. Même coteau, même vue. Mais pas les mêmes revenus. Alors que chaque habitant de Richterswil gagne en moyenne 92 000 francs par année, ceux de Wollerau amassent 327 000 francs, ce qui en fait la commune la plus riche de Suisse. Wollerau attire des gros revenus du pays. Parmi eux, de nombreux banquiers, à commencer par Marcel Ospel et Oswald Grübel, respectivement anciens patrons d'UBS et de Credit Suisse. Des dirigeants d'entreprise aussi, comme Pierre-André Maus, l'un des responsables du groupe Manor, Stefan Lippe, ancien directeur général de l'assureur Swiss Re. Sans oublier les sportifs ou artistes à succès comme Franco Knie, président du cirque du même nom. Le tennisman Roger Federer réside juste à

côté, à Bäch, aussi dans le canton de Schwytz. L'air de Wollerau serait-il plus pur pour qu'autant de personnalités fortunées s'y installent? Loin s'en faut. La raison est encore plus simple: les impôts, parmi les plus avantageux de Suisse. A Richterswil, on débourse quasiment deux fois plus qu'à Wollerau pour un même salaire! Résultat, la commune connaît une impressionnante explosion démographique: de 2000 habitants en 1950, elle a dépassé la barre des 7000 l'an dernier. Par ailleurs, avec 2100 sociétés inscrites au registre du commerce, elle affiche une densité d'entreprises parmi les plus élevées du pays. Wollerau n'est toutefois pas un îlot de richesse dans un océan de pauvreté. Les rives du lac de Zurich sont bien habitées, particulièrement les trois communes schwytoises qui le bordent. Mais la localité a gardé quelques solides repères des années 50. On y compte encore pas moins de 27 exploitations agricoles, abritant quelque 500 vaches et 1000 cochons. o YG



CÉLÈBRES Wollerau abrite des banquiers comme Marcel Ospel et Oswald Grübel.

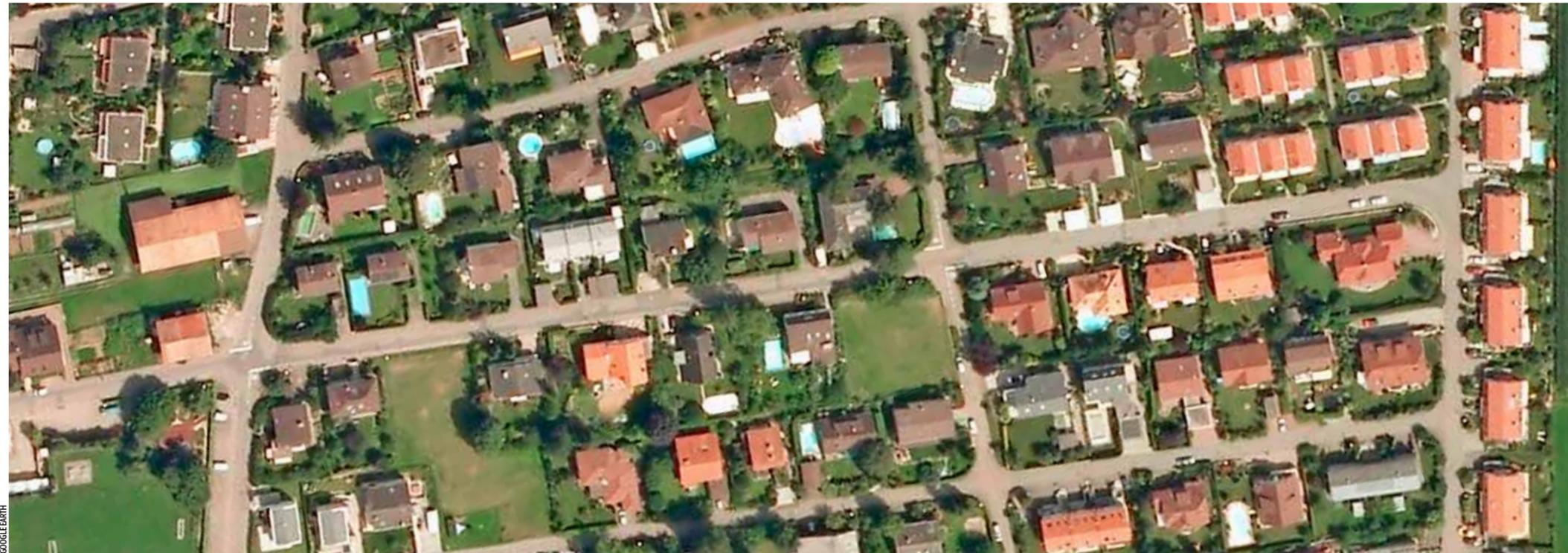
COMPOSITION NUMÉRIQUE: DOMINIC BITTNER

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS DE VILLAS		- LES COMMUNES AVEC LE MOINS DE VILLAS	
01	Pfeffingen (BL) 88,9%	01	Genève (GE) 10,3%
02	Vandoeuvres (GE) 87%	02	Samedan (GR) 14,8%
03	Genthod (GE) 85,7%	03	Pontresina (GR) 16,7%
04	Commugny (VD) 85,1%	04	Carouge (GE) 16,7%
05	Biel-Benken (BL) 85%	05	Paradiso (TI) 18,6%

SOURCE: OFS

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS DE LOGEMENTS VACANTS		- LES COMMUNES AVEC LE MOINS DE LOGEMENTS VACANTS	
01	Obergösgen (SO) 8,65%	01	Genève (GE) 10,3%
02	Mümliswil (SO) 7,75%	02	Samedan (GR) 14,8%
03	Buchs (AG) 7,68%	03	Pontresina (GR) 16,7%
04	Aarwangen (BE) 7,53%	04	Carouge (GE) 16,7%
05	Birr (AG) 6,93%	05	Paradiso (TI) 18,6%

SOURCE: OFS



DENSIFIER Depuis deux ou trois ans, des appartements en copropriété sont construits sur des terrains jadis occupés par une seule villa. La capacité maximale de Pfeffingen est de 2400 personnes, infrastructures obligent. Actuellement, il compte quelque 2230 habitants.

POURCENTAGE DE VILLAS

+ LE WISTERIA LANE HELVÉTIQUE

PFEFFINGEN (BL). La commune compte le plus haut taux de maisons individuelles en Suisse avec près de 90% de villas. Modestes locataires s'abstenir.

SABINE PIROLT

Question à trois géraniums: qu'est-ce que les habitants de Pfeffingen, village de la campagne bâloise, aiment par-dessus tout? Réponse: avoir la paix. Ici, dans ce village de 2230 âmes, les rues sont très propres, les villas bien alignées et les jardins «tip-top». A Pfeffingen, c'est chacun chez soi et chacun pour soi. «Vous savez, ici, les gens n'aiment pas être dérangés», explique Walter Speranza, administrateur communal à qui l'on demande un ou deux noms d'anciens et de nouveaux habitants pour confronter leurs points de vue.

«Les familles restent entre elles», commente encore Maya Greuter, le maire. Ce village détient le plus haut taux de maisons individuelles du pays, soit 88,9%. Entouré de champs, il touche Aesch, dans sa partie sud. Le centre de Bâle est à une quinzaine de kilomètres et la liaison avec les transports publics est efficace.



«VENDRE? JAMAIS! J'AI BESOIN DE CETTE TERRE POUR FAIRE PAÎTRE MES VACHES. JE VEUX RESTER PAYSAN.»

Martin Grieder, agriculteur

Le pourquoi du comment. Outre sa proximité avec Bâle, l'endroit offre d'autres avantages. Membre de la commission Protection de l'environnement et énergie, Anton Bärlocher les énumère: «D'ici, nous avons une très belle vue sur la Forêt-Noire et Bâle. L'endroit est également ensoleillé, même s'il est situé au nord. Et jusqu'à l'année passée, en hiver, nous n'avions pas de brouillard. Cela a malheureusement changé. Autre point positif: le village est une impasse, le trafic est donc moindre. J'aime beaucoup Pfeffin-

gen.» Comme son épouse d'ailleurs, Maria-Elisabeth Bärlocher, la septantaine, qui est née et a grandi dans ce village d'origine paysanne. «Tous les enfants jouaient ensemble dans les rues. Les gens cultivaient leur jardin potager, tuaient et fumaient le cochon, faisaient leur vin et échangeaient leurs produits.» Les habitudes ont changé: on ne se connaît plus guère entre voisins et les gens ne se saluent plus dans la rue. D'autres anciens expliquent que l'endroit est un village-dortoir pour ceux qui travaillent «dans les entreprises et la chimie à Bâle». Ce calme, c'est justement ce qu'aime Dieter Ruf,

directeur d'une agence immobilière en ville et président de l'Association des propriétaires d'Aesch et de Pfeffingen, riche de 750 membres. «Il ne se passe pas grand-chose ici, c'est ce qui me plaît. De plus, le terrain est relativement bon marché, jusqu'à 1400 francs le mètre carré, et il n'y a pas de grands immeubles.» Les impôts, eux, sont aussi attractifs: la quotité est à 46%. A Liestal, à 24 kilomètres, elle s'élève à 67%.

Sous contrôle communal. Du terrain à bâtir justement, il n'en reste plus beaucoup, comme l'explique Maya Greuter, qui mentionne des parcelles appartenant à l'Eglise catholique, dont l'intention est de construire un immeuble. Mais à Pfeffingen, les habitations n'ont pas le droit de dépasser deux étages (plus un appartement sous le toit), règlement oblige. Depuis deux ou trois ans, la tendance est à la construction d'appar-

tements neufs en copropriété, sur des parcelles qui abritaient des villas individuelles dont les propriétaires ont fini par mourir. Les aînés restent très longtemps chez eux, souvent seuls, grâce aux soins à domicile. «Ces nouveaux appartements sont achetés par des couples dont les deux travaillent beaucoup. Ils n'ont pas le temps de s'occuper d'un jardin.» De toute façon, les autorités ne souhaitent pas une trop grande densification des zones à bâtir: au-delà de 2400 personnes se poseraient des problèmes d'infrastructures.



PRIORITÉ AUX LOCATIFS

SAMEDAN (GR) Cela fait plus de dix ans que les autorités de Samedan – 3000 habitants – ont commencé à densifier les constructions qui peuvent atteindre six étages, mais jamais plus de 20 mètres de haut. Résultat: seulement 14,8% de villas, ce qui représente le 2^e taux le plus bas de Suisse après Genève. «Ici, comme dans les autres zones touristiques, le terrain à bâtir est rare et cher, soit quelque 1000 francs le mètre carré», explique Claudio Prevost, secrétaire communal. **o sp**

N'empêche, Martin Grieder, agriculteur établi au cœur du village, est régulièrement approché par des promoteurs immobiliers qui convoitent son terrain. L'homme de 42 ans et son épouse infirmière possèdent 23 500 mètres carrés. Il est catégorique: «Vendre? Jamais! J'ai besoin de cette terre pour faire paître mes vaches. Qu'est-ce que je ferais si je ne pouvais plus être paysan? Et puis, c'est beau ici.»

«Riches et arrogants.» L'agriculteur se sent parfois à l'étroit au cœur du village, entouré par tous ces propriétaires qu'il croise sur son tracteur, aux détours des rues bordées de belles villas. «C'est pénible toutes ces femmes de riches dans leur grosse voiture. Il leur faut 2 mètres à gauche et à droite pour croiser mon tracteur. Et pour ce qui est de reculer pour me laisser passer, elles n'y arrivent pas...» Sans compter que certains vont se plaindre à la commune lorsqu'il salit malencontreusement les rues avec quelques traces de purin, un acte amendable. Alors même si toutes ces personnes fortunées sont des clients qui raffolent de sa viande bio, il n'a pas sa langue dans sa poche: «Beaucoup sont arrogants et compliqués. Tout est si bien structuré dans leur vie et leur entreprise qu'il n'y a pas la place pour l'improvisation. Vendre mon terrain pour devenir riche? Cela ne m'intéresse pas.» **o kg**

LOGEMENTS VACANTS

+ Localité désertée

Sur les bords de l'Aar, près d'un logement sur dix est vide.

OBERGÖSGEN (SO). Des rues désertes et, de l'autre côté de l'Aar, une imposante cheminée crachant de la fumée blanche en continu, c'est le spectacle peu banal auquel on assiste lorsqu'on sirote un café à la terrasse du restaurant Frohsinn d'Obergösgen. Le bourg soleurois de 2000 habitants est situé à quelques centaines de mètres de la centrale nucléaire de Gösgen. Pas vraiment étonnant qu'il détienne un triste record: celui du plus haut taux de logements vacants, avec 8,65% contre 0,94% en moyenne suisse. **o kg**

- Victime de son succès

De nouveaux projets sont prévus pour pallier la demande.

ÉCHALLENS (VD). Zéro. C'est le nombre de logements vacants que comptait Echallens en 2012, à l'instar de 46 autres communes suisses. Située à mi-chemin entre Lausanne et Yverdon, l'attractivité de la localité du Gros-de-Vaud ne cesse de croître. En vingt ans, elle a vu sa population doubler pour atteindre un peu plus de 5400 habitants. Pour pallier ce déficit, de nouveaux immeubles devraient sortir de terre au début de l'année 2015. **o kg**

+ LES PLUS FORTES HAUSSES DES PRIX DE L'IMMOBILIER (dès 2003)			- LES PLUS FAIBLES PROGRESSIONS DES PRIX DE L'IMMOBILIER (dès 2003)		
01	Anniviers (VS)	+163%	01	Courtételle (JU)	-14,19%
02	Lens (VS)	+145%	02	Courroux (JU)	-2,34%
03	Randogne (VS)	+139%	03	Leuggern (AG)	-1,89%
04	Grindelwald (BE)	+137%	04	Bassecourt (JU)	-1,19%
05	Wollerau (SZ)	+132%	05	Courgenay (JU)	1,2%

SOURCE: OFS

PRIX DES MAISONS

+ «La population en avait assez de cette hausse»

Certaines communes touristiques sortent d'un extraordinaire boom immobilier. La situation devenait insupportable pour les indigènes.

LENS (VS). La commune du Valais central a connu l'une des plus fortes hausses des prix de l'immobilier depuis 2003 (+145%), selon Wüest & Partner. Juste derrière Anniviers (+163%), dont le président n'a pas pu être atteint.

Ils ont rencontré des difficultés croissantes pour acquérir un terrain aux abords du village. En réaction, l'Assemblée primaire (le législatif communal, ndlr) a



DAVID BAGNAUD
Président de la commune de Lens, où les prix ont explosé de 145% depuis 2003.

Comment expliquez-vous la hausse des prix?

Nous sortons de plusieurs années d'un boom incroyable, grâce à l'installation de nombreux résidents. Outre le fait de recouvrir une partie du Haut-Plateau de Crans-Montana, Lens jouit d'une très belle situation dominant la vallée du Rhône. Ainsi, en raison de cette attractivité et face à la rarefaction de terrains disponibles sur le Haut-Plateau, les nouveaux arrivants se sont rapprochés du centre du village. Ils ont construit de nombreuses résidences, parfois très somptueuses. Alors qu'il avoisinait 150 francs le mètre carré, le prix du terrain constructible atteint aujourd'hui, selon les zones et l'orientation, entre 600 et 1000 francs dans le voisinage du village historique, et même 2000 francs sur le plateau de Crans, au cœur de la station.

Quel impact cette hausse a-t-elle eu sur les indigènes?

Il a voté, à une très large majorité, de sévères restrictions. Les surfaces de plancher sont limitées pour les nouvelles constructions à 600, 400, voire même 200 mètres carrés seulement, selon les zones. L'assemblée a aussi limité les nouvelles résidences secondaires à 20% du bâti. Notre commune a anticipé l'initiative Weber. Celle-ci est néanmoins plus restrictive, car elle interdit toute nouvelle résidence secondaire chez nous.

La hausse des prix va-t-elle se poursuivre?

Le boom est terminé. Le marché se calme et les prix s'orientent à la baisse. Aux restrictions communales et à l'initiative Weber s'ajoutent les inquiétudes des acquéreurs potentiels suscitées par les rapides changements législatifs en cours, notamment les inconnues sur l'imposition au forfait. Dans la commune, c'est un sentiment de soulagement qui prédomine. La population en avait assez de cette hausse vertigineuse. ○

PROPOS RECUEILLIS PAR
YVES GENIER

- «Une maison à un demi-million passe pour un objet de luxe»

Dans le Jura, la bulle immobilière est inexistante, même si les prix évoluent lentement vers le haut. La région attire de nouveaux résidents de Bâle.

COURTÉTELLE (JU). C'est la commune de Suisse où les prix ont le plus baissé au cours des dix dernières années, selon le cabinet spécialisé Wüest & Partner: -14,19%. Ce n'est pourtant pas ce que constate son maire.



JEAN-LOUIS CHÊTELAT
Maire de Courtételle, où les prix ont le plus baissé (-14,19%) depuis 2003.

Pourquoi les prix ont-ils reculé dans votre commune?

Je suis très surpris de ce résultat car ce n'est pas ce que nous constatons sur le terrain. Chaque année, les prix des logements progressent de 2% en moyenne, sous l'effet de la hausse des prix des matières premières et des salaires des employés de la construction. Le montant moyen évoqué par Wüest & Partner pour une maison individuelle en 2003, 627 000 francs, est très en dessus du marché. Un tel objet trouve plutôt preneur aux alentours de 500 000 à 550 000 francs.

Il faut savoir qu'un appartement de 450 000 à 500 000 francs passe déjà presque pour un objet de luxe dans la région. Le prix du terrain reste quant à lui stable: entre 120 et 160 francs le mètre carré, selon la situation. Nous sommes donc très loin des prix en vigueur sur l'arc lémanique. Et même deux fois en dessous!

PROPOS RECUEILLIS PAR
YVES GENIER

Comment peuvent évoluer les prix du marché dans votre localité?

Située aux portes de Delémont, notre commune bénéficie d'un certain dynamisme apporté par le chef-lieu cantonal. Nous enregistrons aussi l'arrivée de personnes travaillant à Bâle et qui choisissent de s'installer chez nous pour profiter du niveau attractif des prix du logement. Elles acquièrent principalement des appartements en PPE. Mais je n'escompte pas d'accélération à la hausse des prix.

Anticipez-vous plutôt un tassement des prix en raison des mesures prises par Berne l'an dernier pour freiner les prêts hypothécaires?

Non. Nous sommes davantage inquiets d'une hausse possible des taux d'intérêt hypothécaires que des mesures visant à décourager l'octroi de prêts. Le souvenir des taux supérieurs à 7% en vigueur au début des années 90 est encore vif. Il est certain que si le loyer de l'argent devait se tendre à nouveau de façon importante, cela plongerait un certain nombre de ménages dans des difficultés financières. ○

+ LES COMMUNES AVEC LE PLUS D'INFRACTIONS Pour mille habitants (2012)			- LES COMMUNES AVEC LE MOINS D'INFRACTIONS Pour mille habitants (2012)		
01	Bellach (SO)	283,7	01	Schwende (AI)	0,5
02	Lausanne (VD)	217,7	02	Mosnang (SG)	3,5
03	Interlaken (BE)	204,6	03	Rüegsau (BE)	3,6
04	Soleure (SO)	203,4	04	Rüte (AI)	4,7
05	Genève (GE)	184,5	05	Hägglingen (AG)	5,1

SOURCE: OFS



AIMANT Etrangers ou suisses, les malfaiteurs affluent à Interlaken pendant les hautes saisons touristiques.

CRIMINALITÉ

+ HAUT LIEU DES DÉLITS

INTERLAKEN (BE). Coqueluche des touristes, la commune a aussi un record d'infractions au code pénal en Suisse.

SÉVERINE SAAS

Lord Byron, Goethe et Mendelssohn s'y pressaient. Deux cents ans plus tard, ils sont près de 3 millions de touristes à venir admirer chaque année les sommets de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau, entre les lacs de Thoun et de Brienz. Des Suisses, des Anglais, des Allemands, mais aussi des Japonais ou des Chinois, qui raffolent de la région. Revers de la médaille: le nombre d'infractions au code pénal dans cette petite station de l'Oberland bernois. Mille cent dix-neuf l'an dernier pour... 5468 habitants. Ce qui la classe dans le top 3 des communes les plus criminogènes de Suisse après Bellach (village soleurois victime d'un trompe-l'œil statis-

tique avec une seule arnaque portant sur 1000 individus) et Lausanne (où la montée d'agressions et de bagarres nocturnes a déjà fait couler beaucoup d'encre). Et Interlaken? Comment expliquer le décalage entre ce triste classement et l'image d'Epinal de la station? «Les masses attirent les voleurs, déplore Nicolas Kessler, porte-parole de la Police cantonale bernoise. Les victimes sont souvent des touristes.» Etrangers ou suisses, les

600 VOLS

ont été enregistrés en 2012 à Interlaken. Ils représentent environ 60% des délits contre le patrimoine.

malfaiteurs affluent pendant les hautes saisons touristiques. Ils sévissent beaucoup dans les transports et les lieux publics, profitant de la distraction de leurs proies. En 2012, plus de 600 vols ont ainsi été enregistrés, soit environ 60% des délits contre le patrimoine, et seulement 26 agressions contre l'intégrité physique.

Calculs trompeurs. «Pas question de faire d'Interlaken l'un des endroits les plus dangereux de Suisse, défend Stefan Otz, directeur de l'Office du tourisme d'Interlaken. Les statistiques tiennent seulement compte des résidents permanents et ignorent les millions de personnes qui passent chaque année à Interlaken. C'est pourquoi la fréquence des

- SI PEU DE CRIMES

SCHWENDE (AI) Bien que Schwende soit la plus grande commune d'Appenzell Rhodes-Intérieures, seuls 2,1% de ses 5751 hectares sont constitués de bâtiments et de routes. Le reste? Des pâturages, des forêts à perte de vue et seulement 37 habitants au km². Bref, rien de très intéressant pour les voleurs et autres trafiquants de drogue: en 2012, la commune de 2150 âmes enregistrait à peine 0,5 infraction pour 1000 habitants, c'est-à-dire un seul délit. Le plus faible taux de criminalité en Suisse. ○ SSA

délits paraît si élevée», justifie-t-il. Autre biais: comme Interlaken est la station terminus de trois compagnies ferroviaires, les vols perpétrés dans les trains sont souvent déclarés à l'arrivée.

Pour autant, la police ne reste pas les bras croisés: le nombre de patrouilles et la prévention auprès de la population «se sont intensifiés». Reste à savoir si cela portera ses fruits sur le long terme. En attendant, Interlaken ne semble pas avoir perdu de sa superbe. Bien qu'il n'existe aucun chiffre sur le rapport entre le nombre des délits et celui des nuitées, l'office du tourisme assure qu'hôtes et tour-opérateurs ne montrent aucun signe de méfiance envers la station.

«Les conditions météorologiques ont certainement plus d'influence», ironise Nicolas Kessler. D'ailleurs, les Chinois aiment tellement Interlaken qu'une réplique de la commune bernoise a été construite dans les montagnes de l'Empire du Milieu. Est-elle victime d'autant de vols que l'original? ○